

L'ESPRIT DE PETITESSE

Du même auteur

Histoires consternantes et déconcertantes, Paris, éditions K, 1995.

Portraits de mes amis, avec Jean-Jacques Sempé, Paris, éditions Martine Gossieaux, 2006.

Dans un autre temps, roman, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2011 (prix Thyde-Monnier de la SGDL 2011).

Le Guide des gens – France 2012, photographies de Lea Lund, Paris, Noir sur Blanc, 2011 (Grand Prix de l'humour noir 2012).

PHILIPPE CAUBET



L'ESPRIT DE PETITESSE

ESSAI

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2014
ISBN 978-2-283-02749-3

À la mémoire de Bruno Schulz

À Bernadette, en souvenir.
Et à Anne et Quintin.

Chaque jour qui passe ajoute aux dangers que court l'humanité. Elle paiera cher le « progrès » qu'elle ne cesse de faire. Les moyens de préserver la vie sont dérisoires auprès de ceux qui sont susceptibles de la détruire ; et, quoi que l'homme entreprenne, il ne pourra jamais avoir raison de cette disproportion. Ce qui met des mois ou des années à pousser, on l'anéantit en un instant. Ce qui rend la destruction en général si immorale, c'est sa *facilité*.

Cioran, *Cahiers*

Les petits principes de l'esprit de petitesse

Il flotte dans l'air quelque chose qui ratatine. Et qui ratatinera encore.

Bruno Schulz – ce grand écrivain polonais hélas presque inconnu en France – écrivait en 1935 :

La grandeur est répartie parcimonieusement sur la carte du monde, comme les éclats d'un métal précieux sur des hectares de rocaille. Le manque de foi en la grandeur est inné dans l'esprit humain. Il y a en nous un esprit de petitesse qui attaque, creuse, brise, fracasse, désagrège, sape le rocher de la grandeur. C'est le travail incessant, fébrile, souterrain, de la petitesse¹.

À quels travaux l'esprit de petitesse est-il actuellement occupé? Les dégâts sont multiples, car s'il frappe petitement, ce qui est dans sa sale nature, il frappe de toutes parts et de tout temps, il s'insinue dans ce monde comme le ferait une bête sournoise dans les récoltes, il attaque les éclats de ce métal précieux qu'est la grandeur. Le mal de petitesse se propage et se généralise en vertu du dernier cri. Comme

1. Bruno Schulz, *Essais critiques*, « Ainsi naissent les légendes », in *Œuvres complètes*, Paris, Denoël, 2004.

toutes les forces néfastes, qui ne frappent jamais avec les mêmes armes – les précédentes ont été condamnées, les contemporaines avancent masquées –, la sourdine est au centre de sa tactique. Il doit agir en douce, pour mieux étouffer, pour régner. *Hic et nunc*, le dernier cri consiste à faire usage de ce qu'on a nommé le « principe de précaution », autrement dit principe de trouille administrative généralisée, qui est destiné à prémunir l'autorité de toutes sortes de réclamations, de mises en jeu de responsabilités, de procès, de punitions judiciaires ou non ; et le tout, dit-on, dans l'intérêt du citoyen, ce chou chou. La moindre chute de neige en décembre conduit un grand quotidien à titrer « LE PIRE EST À CRAINDRE » ; un volatile fatigué devient une menace d'épidémie mondiale mais surtout, soyons-en certains, de terreur domestique à l'apparition d'une poule au pot : « Que va-t-il advenir de *moi* si je goûte à cet aileron, et qu'a donc fait le gouvernement, une fois de plus ? » En vertu de ce principe dit de précaution, une notion nouvelle apparaît : celle de responsabilité diffuse, publique et permanente, au détriment de celle de responsabilité précise, personnelle et ponctuelle qui est celle du droit. La responsabilité personnelle ne peut pas ne pas disparaître là où l'individu se rapetisse. Ce principe officiel de précaution, qui a failli recevoir une reconnaissance constitutionnelle en France, est une des armes officielles, visibles, de l'esprit de petitesse. Il est visible parce qu'il est un bouclier nécessaire, un drôle de parapluie. Mais les autres principes – l'esprit de petitesse connaît des principes, allons-y, profitons-en, et faisons usage de cette terminologie-là, celle du *principe* – sont plus discrets, et tellement plus pernicieux.

Pour produire les ravages énumérés par Bruno Schulz, actuellement l'esprit de petitesse divise, il restreint, il fragmente pour détruire, et enfin il fausse. Ces quatre principes

d'origine ne sont que des principes de paralysie. Mais il a d'autres moyens à sa disposition, il fait feu de tout bois. Notamment, il *punira* ses victimes, pour les rendre craintives et démunies. La notion de punition, la punition dont on châtie les enfants, est au centre de la manœuvre. Elle a d'incontestables vertus de rapetissement. Lorsque l'esprit de petitesse se décide à frapper fort, l'homme adulte perd toute défense, voire toute présence.

*

Le principe de division a recours à l'arithmétique la plus élémentaire. Il lui suffit de dénicher le plus petit quotient possible. Ce principe se voue à instiller, imposer la notion de petitesse dans les projets, même les plus ordinaires, de l'activité humaine.

Par exemple, vous avez l'intention de faire un voyage en train. Vous prenez votre téléphone pour appeler la compagnie de chemins de fer. La voix étrange, artificielle, fausse, *magnétique* (comme on le disait d'un regard fascinant) et à l'élocution parfaite, donc inquiétante, ne mâche pas ses mots :

Vous voulez connaître un horaire, vous voulez acheter un billet, vous informer de « l'état du trafic », si vous voulez connaître un horaire appuyez sur 5, si vous voulez voyager entre 8 h 42 et 16 h 54 appuyez sur 2, sinon appuyez sur 1, si le trajet est national appuyez sur 7, si le trajet est international à l'exception des pays de l'Union européenne appuyez sur 8, sinon appuyez sur 3, s'il concerne l'Extrême-Orient n'appuyez pas, à l'exception du Japon et de Java, dans ce cas appuyez sur 6, si votre voyage concerne un départ d'Issoudun entre 9 h 56 et 16 h 23 à destination de Strasbourg, si vous souhaitez un train direct appuyez sur

4, ou si vous croyez préférable de changer de train, vous avez le choix entre un changement à Brest à 10 h 03 ou un changement à Barcelone à 17 h 12, dans ce dernier cas appuyez sur 9, si vous voyagez assis appuyez sur 3, si vous voyagez couché appuyez sur 2, si vous voyagez accroupi appuyez sur 4, si vous bénéficiez d'une réduction appuyez sur 9, si vous avez eu entre 87 ans et 96 ans au cours des trois derniers mois de l'année écoulée, et si néanmoins vous voyagez accroupi dans la fraction du trajet comprise entre Barcelone et Strasbourg, étant entendu qu'entre Issoudun et Barcelone les places réservées aux voyageurs accroupis dont l'âge se situe entre 87 et 96 ans sont déjà toutes vendues...

Souvent, la SNCF, qui n'est pas à court de stratagèmes destinés à exaspérer ses usagers de plus en plus rapetissés de jour en jour, modifie son système de réservation par téléphone. Ainsi, « désormais », comme nous le dit la voix de dame magnétique, nous n'avons plus besoin d'utiliser les touches du téléphone. Merveilleux. Ce *désormais* (dont la duchesse de Guermantes aurait proclamé « Ce désormais est un chef-d'œuvre ») nous signifierait que ce mode de réservation est définitif, par exemple jusqu'à la fin du monde et de la SNCF réunis. La précision du langage ne doit pas être le fort de cette dame magnétique, ni celui des sophistiqués et sinistres cerveaux de cette entreprise publique (pas uniquement les cerveaux, d'ailleurs, mais aussi les visages et la dégaine : remarquons combien certains PDG de la SNCF, lorsqu'on les voit aux informations – et Dieu merci pas chez nous pour dîner ou passer la nuit –, ressemblent à des consanguins de Nosferatu. Il faut avouer qu'en général, c'est après une catastrophe ferroviaire qu'ils apparaissent, ce qui, en somme, leur permet d'être dans le ton. D'ailleurs, on les engage peut-être dans cette perspective). Car il faut s'attendre au contraire à une innovation tellement plus « performante » d'ici peu. La dame vous

invite donc à lui annoncer d'où l'on part et où l'on va. L'ennui est qu'elle est très sourde – ou épuisée. Voici un exemple : vous dites « Hendaye ». Réponse, très sèche : « Je suis désolée, je n'ai pas compris votre réponse. » (Ce « je » est lui aussi un chef-d'œuvre.) Vous redites, plus fort et plus distinctement « Hendaye ». Elle a dû comprendre puisqu'elle vous demande ensuite la destination. Vous dites « Lille ». Même réponse : « Je suis désolée, je n'ai pas compris votre réponse. » Assez surpris par la répétition du propos et du ton arrogant, vous recommencez, servilement. Elle reprend la parole et vous demande vos dates et vos horaires de prédilection. Vous les annoncez. Enfin, vous aboutissez à ce qu'elle vous dise : « Départ Amboise arrivée Nîmes le... » La pauvre femme n'a rien compris. Bien entendu vous raccrochez. Car c'est horripilant. Si vous entendez persister vous tomberez sur la même personne, car manifestement la compagnie ferroviaire n'a pas les moyens d'en engager une autre qui soit moins sourde et moins désagréable. Ce « désormais », si les remarquables, chauves, exsangues et lugubres inventeurs de « concepts » de la SNCF (ses PDG successifs?) ne le jugent pas désuet d'ici peu, va gâcher le restant des jours de cette dame – car elle n'a pas non plus l'air très jeune – et détruire incurablement son ouïe. Elle n'aurait d'ailleurs pas tort de se rebeller contre son employeur, à grands coups de sonotone, pour exiger une ou deux collègues vaillantes et plus « performantes ». L'esprit de petitesse ne se manifeste plus « désormais » ici par le principe de division mais par un sous-principe diffus et omniprésent, qu'on pourrait nommer « sous-principe de soumission au néant ».

Dans un registre plus mondain, vous recevez un carton : « L'Association des épouses de fonctionnaires du XV^e arrondissement, myopes et enceintes de plus de trois mois, habitant un appartement d'au moins 76 mètres carrés, à

l'entresol des immeubles situés aux numéros impairs des rues dont le nom commence par un F, vous convie à son cocktail dansant bimestriel. » C'est ainsi : on fait joujou. Des opérations d'arithmétique enseignées à l'école maternelle, la division s'est imposée au centre de nos vies quotidiennes. Multiplier, mais vous n'y pensez pas ! Ce serait reculer vers l'esprit de grandeur. Nulle sophistication due à l'esprit de petitesse dans la multiplication – qu'il ne faut jamais assimiler à la *quantité*.

Et cependant, curieusement, une fois que toutes les hypothèses du voyage Issoudun-Strasbourg auront été épuisées, vous tomberez sur une voix non magnétique, une vraie dame maintenue en vie, qui vous vendra le billet Issoudun-Strasbourg comme elle vous eût aussi simplement vendu un billet Panama-Tananarive. Alors qu'on s'imaginait qu'il existait un et un seul agent de compagnie ferroviaire *spécialisé* dans le trajet Issoudun-Strasbourg auquel on finirait par parler, le spécialiste mondial et notoire de ce trajet, à la fin du fastidieux jeu de piste avec les hypothèses et les chiffres. De même, pourquoi les épouses de fonctionnaires, myopes, etc., ne s'associeraient-elles pas à celles du XIV^e arrondissement, plus orientales, et qui sont peut-être aussi myopes ? Sous prétexte de rassemblement, de communauté *de plus en plus petite*, on ne fait qu'exclure.

De même, observons les subdivisions multiples et souvent indéchiffrables offertes par les ordinateurs, clics et signaux, « fenêtres », « fichiers », etc., à l'infini, qui font perdre le temps sous prétexte d'en gagner. Donner la sensation d'un infini dérisoire. Et comment s'étonner, dans le même ordre d'esprit de petitesse, de la profusion de candidats minuscules et battus d'avance lors des élections importantes d'une démocratie ? Et les médecins, les avocats

« spécialisés » en deçà de tout sérieux, qui en arrivent peut-être à savoir presque tout sur presque rien. Le contraire du « généraliste », qui est en mesure – s'il n'est pas trop paresseux – de *relier* et qui, se fondant sur le *presque rien*, un indice apparemment anodin, parvient à un diagnostic d'ensemble. Le plus petit quotient pas commun, opposé du plus petit dénominateur commun. Ils font joujou eux aussi, les candidats, les médecins, les avocats. En s'en réclamant, ils incarnent chacun un plus petit quotient pas commun. Le principe du catalogue, en quelque sorte... Vous êtes réduit à n'être qu'un spécialiste de Chopin si vous êtes pianiste, du droit maritime si vous êtes avocat, et encore, pour les avaries survenues à tribord du navire et non à bâbord, du petit doigt de la main gauche si vous êtes chirurgien. La spécialisation a pour corollaire *l'exclusion*. Ce qui est abominable, surtout pour eux, les spécialistes. Que de limites, que d'ennui pour une vie entière, que de fausses compétences, que d'amour-propre frappé de petitesse. Si vous êtes réputé pour être un « spécialiste » (c'est un outrage au pianiste) de Chopin, parce que l'affirme le présentateur de radio, ce puits de science, vous entendra-t-on sans inquiétude et sans méfiance aborder un concerto de Mozart? Il est à craindre que non. Les voix de Radio Classique nous rebattent les oreilles de cette catégorie de classifications, avec leurs décrets de spécialisation musicale; de même que s'autoproclament spécialistes les chirurgiens, les plombiers, les cuisiniers, qui ne font ainsi qu'exclure, que s'exclure en limitant leurs connaissances. Voici en un mot leurs cartes de visite, leurs pedigrees : Spécialiste en exclusions.

Le principe de division s'attaque aux circonstances de la vie courante, il modifie peu à peu la perception qu'on en avait, il inocule en nous l'évidence et la nécessité de la petitesse, de sorte que la question de la notion de grandeur

ne se pose pas. Il ne nuit pas à la grandeur – qu'il ignore –, il nous la rend *inconcevable*. En d'autres termes, la grandeur est niée, étouffée, et même pas dans l'œuf.

*

Le principe de restriction, qu'affectionne particulièrement l'esprit de petitesse, fait la fine bouche, cette mimique très française, toute de componction et de suffisance : « Je vous dirais bien oui, mais... sauf que... vous voyez, là, il y a un petit détail qui me gêne... tout cela n'est pas si simple... je suis désolé... » ; il installe à l'entrée d'une rue un panneau de sens interdit, raffiné en son dessous d'un panneau plus petit, illisible de votre automobile : « Sauf les dimanches et les jeudis de 15 h 43 à 21 h 28, et sauf aux véhicules de couleur verte conduites par des hommes chauves » ; il adopte une nouvelle loi : « Le présent article est applicable sauf dans les cas prévus à l'article 36-21-7 alinéa 5 qui lui-même renvoie aux articles 165-73-3 alinéas 65 et 542-87-3, sans préjudice des dispositions de l'article 56-24-8 alinéas 23 et 81 de la loi du... qui font expressément référence aux dispositions de... » La préposition SAUF est son sésame. Le sésame de l'obstacle. L'anti-sésame. Nous ne prendrons pas goût à ce sens du restreint, mais nous nous y ferons. Nous déplorons de ne pas nous entendre dire par cet esprit supérieur : « Je vous donne tout de suite mon accord, et nous allons régler ce point de détail... Je suis conquis par votre idée », nous regretterons le panneau sans fioriture, nous redouterons de tomber sous le coup d'une loi illisible, obscure, d'application inutilement et faussement savante. Mais que d'intelligence revendiquée, de souci de perfection, de sophistication grotesque, de la part de ces inventeurs-là. Ils doivent être très contents d'eux. La perfection dans la restriction grandit les petits. C'est l'idéal de l'esprit haut, moyen ou bas fonctionnaire.